Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 9: Die Schweiz = La Suisse = Switzerland

Artikel: Face au problème
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rêve sans issue qui n'en a pas moins occupé mes nuits pendant longtemps.

J'aurais voulu que le regard direct que tu plantais dans le mien se fasse plus tendre, approbateur; que cette main que tu avais coutume de poser sur mon épaule, se fasse affectueuse, indiscrète. Tes rires me faisaient mal parce qu'ils découvraient des dents que tu ne savais pas si belles. Tes colères entretenaient mon espérance parce que j'aurais voulu, qu'à la fin de chacune, tu t'humilies et me demandes pardon . . .

Tu étais trop pur pour deviner ce qui se passait en moi. Et lorsque tu essayais d'expliquer mes mouvements d'humeur, tu te trompais et parlais de la nécessité d'une présence ridicule alors que c'est toi, et toi seul, contre lequel j'avais envie de me blottir.

Mes souffrances cessèrent du jour où je me résignai, retrouvai mon équilibre et osai te regarder en face. Car tu es demeuré mon ami, auquel j'ai droit de tendre la main. Sans arrière pensée.

Merci Manolo, joyeux symbole de ma santé.

Face au problème

par Scorpion

Il est connu que ceux qui, de l'extérieur, portent un jugement sur nous, le font généralement avec une absence totale d'objectivité et se basent sur les cas les plus lamentables qui leur sont présentés. A ce propos, l'hypocrisie des journaux n'est plus à souligner. D'une part, la presse étale au grand jour, avec une étonnante profusion de détails, tout ce qui peut flatter, chez la foule, son goût du morbide, s'assurant par là un succès enviable, pour se poser d'autre part en défenseur de la Morale, blâmer sans indulgence ceux qui ont commis un acte répréhensible et réclamer contre eux les pires châtiments. Tout cela écrit par des chroniqueurs qui ne perdraient rien à tourner leur attention vers des choses plus intéressantes. Mais alors, que diraient les lecteurs?

Ces faits regrettables ne se produiraient pas si les homosexuels s'abstenaient de courir des aventures dont ils sont les premiers responsables. Pour les beaux yeux de quelque garnement, ils n'hésitent pas (ou ne peuvent s'abstenir) d'être la risée du monde, perdant l'estime de ceux qui les entourent. Le manque absolu de leur sens de la responsabilité est flagrant car, agissant ainsi, non seulement ils se compromettent mais compromettent aussi ceux qui partagent la nature spéciale de leurs goûts. C'est la raison pour laquelle nous devons lutter afin de mettre en garde les homosexuels contre le danger que nous vaut chacune de nos faiblesses, qui sont autant d'armes dont se sert l'adversaire.

La faillite morale de l'expérience Ste-Maxime (davantage que le désastre financier), des affaires dans le genre de celles de 25, les divisions qui nous séparent et sont la source de toutes sortes de trahisons, prouvent que nous n'avons pas de quoi nous vanter et que nous méritons souvent les critiques qui nous sont adressées. Il n'en reste pas moins vrai que la

presse exagère et témoigne de violences qui s'expliquent par une incompréhension et une bêtise complètes, et aussi par le besoin de forcer l'approbation des lecteurs, aujourd'hui frustrés des combats de gladiateurs et de massacres de chrétiens dans l'arène. Il est facile de tenir pour valable et définitive la réaction première éprouvée à la lecture d'un récit peu glorieux. Les journalistes le savent bien qui exploitent adroitement la sentimentalité du public. Ainsi, il y aurait beaucoup à dire sur la prétendue innocence de la jeunesse. Les récentes histoires de moeurs, qui ont mis en vedette les représentants des deux sexes, ont montré à quel point était relative la naïveté des jouvenceaux. Quand ce ne sont pas les parents qui offrent leur progéniture et qui, pour une raison ou une autre, dénoncent un jour celui ou celle dont ils su largement profiter, ce sont les jeunes victimes qui font preuve d'une troublante sagacité. Je me souviens du cas d'une jeune fille de 16 ans qui, dans l'espace d'un mois seulement — je reprends les termes du journal relatant l'affaire — n'avait été violée pas moins de cinq fois par le même individu. Il me semble qu'à la seconde tentative, cette innocente aurait dû savoir de quoi il en retournait. A croire cependant qu'elle a trouvé sa part de plaisir!

Sur le seul plan social déjà, la vie d'un homosexuel est un drame quotidien car il ne peut pas prétendre ne pas être, tôt au tard, la proie de la Société. Qu'on ne s'y trompe pas: si nous jouissons aujourd'hui d'une actualité très grande, celle-ci ressort bien davantage de la curiosité que d'une sympathie réelle.

Il y a même quelque chose d'inquiétant dans l'impudeur avec laquelle on nous traite partout: dans les livres, les romans-feuilletons, sur la scène et sur l'écran, d'autant plus que cet intérêt est superficiel et ne vise qu'un des aspects (et toujours le même) de notre problème. D'où le colportage d'idées fausses, comme autrefois, lorsque nous étions regardés avec horreur. Ceux qui prétendent nous connaître n'en savent en effet pas beaucoup plus que leurs prédécesseurs qui furent nos ennemis acharnés.

Que sait-on par exemple, chez les hétérosexuels, de la vieillesse d'un homosexuel et des questions délicates qui s'y rattachent? Existe-t-il des ouvrages et des études qui aient osé s'attaquer à ce problème? Il est bien qu'un Pierre Herbart ait consacré un livre à l'histoire d'un chapelet d'aventures où de braves garçons, qui ne disent jamais non et sont toujours disponibles, tombent en quelque sorte du ciel dans les bras du héros. Il est notable également qu'un James Barr ait doté la littérature homophile des émouvantes amours de «L'enseigne Froelich» — j'ai écrit dans ce journal le bien que j'en pensais — mais qui ont le tort de s'arrêter en cours de route. Autrefois, c'est par le crime ou le suicide que se terminaient généralement les ouvrages qui nous concernaient. Cette conclusion avantageuse permettait à l'écrivain de s'en tirer à bon compte et d'éviter une «suite» dont il ne savait pas trop que penser. Aujourd'hui, le héros renonce ou se réfugie dans les bras de l'Eglise, à moins que le silence n'entoure la partie la plus pathétique de son existence.

L'appétit sexuel d'un «normal» vieillissant, lorsqu'il se manifeste, trouvera presque toujours (à moins qu'il ne s'agisse de cas extrêmes) l'indulgence et la pitié du monde. Il est parfaitement compréhensible que le vieillard se tourne vers la jeunesse. Il obéit par là à des sentiments mé-

langés où se rencontrent le regret, l'admiration et une envie qui parfois — pourquoi ne pas l'avouer — se traduit davantage que par un simple coup d'oeil. L'homosexuel vieillissant, en revanche, n'a aux yeux de la foule rien qui justifie ses passions. Si l'on arrive maintenant à admettre (et avec quelle difficulté) que des liens d'amour puissent unir deux êtres de même sexe, il faut que ces derniers soient jeunes et bien portants. Passé un certain âge, cette forme d'attachement devient pour la Société franchement répugnante et l'objet d'une réprobation unanime.

Certes, l'homme aux cheveux blancs rencontré dans le voisinage d'édicules publics et qui va jusqu'à entretenir des relations intimes avec des jeunes gens n'est pas un personnage bien respectable. Nous lui préférons (et de combien) celui qui a su et pu se conserver un ami ou qui, privé pour diverses raisons de celui qu'il aimait et se voyant condamner à vivre seul, s'est préparé à l'inévitable et a cultivé en lui les richesses que la Nature lui a accordées. Mais tous les hommes n'ont pas reçu une part égale de richesses intérieures ni la force suffisante de se dominer. Ce qui paraît relativement facile aux uns, les autres ne peuvent l'accomplir. Il en va ainsi chez les hétérosexuels comme chez les homosexuels car ceux-ci ne se distinguent de ceux-là — qu'ils soient jeunes ou vieux — que par le seul objet de leurs passions. Généralement, un hétérosexuel a de la famille, des enfants, avec lesquels il lui arrive de ne pas s'entendre très bien mais qui n'en constituent pas moins pour lui une certitude: celle que la vie continue et que son nom, après sa mort, ne sera pas complètement oublié. Alors que l'homosexuel n'a rien, sinon parfois les souvenirs d'une très belle amitié. Dns la plupart des cas, il est un isolé, privé d'affection et de caresses auxquelles, en vertu de sa nature, il est plus sensible que les autres. Il vit entouré d'un monde qui ne se soucie pas de lui. A cette solitude, à l'angoisse avouée ou subconsciente de la mort s'ajoute (ce que l'hétérosexuel ne connaît pas) le fait d'avoir été, sa vie durant, soupçonné, poursuivi, blâmé et d'avoir été contraint de mener une existence cachée, obscure, comme celle de l'auteur d'un quelconque maléfice. Autant de circonstances qui ne rendent pas la vieillesse d'un homosexuel spécialement enviable!

Evidemment, messieurs les journalistes ignorent ou ne veulent pas savoir tout cela. Ils s'en tiennent à de superficielles enquêtes, qu'ils conduisent avec désinvolture. Car, faisant preuve d'un peu d'humanité, de respect et de pudeur, ils perdraient la faveur de leurs lecteurs. Que deviendrait alors le journal?

Genève à l'heure américaine

Chacun sait que les Américains sont optimistes et gentils de nature. Quand ils parlent de votre ville, c'est toujours pour dire qu'elle est la plus belle «in the world». Rien d'étonnant que la fierté du Genevois croisse en proportion du nombre d'Américains qu'il reçoit. Cette fierté semble n'avoir plus de limites depuis qu'un concert d'éloges a suivi la Conférence des Quatre. Les Américains, en nombre, ont chanté merveille